

## Résumés/Abstracts

**Stéphanie Arc et Philippe Vellozzo.** Rendre visible la lesbophobie

Pour rendre visible le phénomène d'hostilité sociale spécifique auquel sont confrontées les femmes lesbiennes, des militantes et des universitaires ont créé et défini le terme « lesbophobie » et, plus récemment, réalisé une grande enquête statistique (SOS homophobie). En nous appuyant sur les résultats de l'*Enquête sur la lesbophobie* et sur l'examen critique de la définition couramment admise de la lesbophobie comme conjonction d'homophobie et de sexisme, nous avons cherché à établir rigoureusement sa spécificité par rapport à la gayphobie. Il nous apparaît en effet que, malgré toutes les informations qu'elle apporte, l'*Enquête* ne permet pas de justifier empiriquement cette spécificité, en l'absence de données comparables sur la gayphobie. De surcroît, notre examen de la définition reçue révèle qu'elle est réductrice et inadéquate. Elle n'exprime pas la spécificité de la lesbophobie parce qu'elle la comprend en référence à l'homophobie. Or, de notre point de vue, il n'y a pas de phénomène homophobe neutre quant au genre, pas d'homophobie qui ne soit mêlée de sexisme.

Making lesbophobia visible

In order to make visible the specificities of the social hostility towards lesbians, militants and scholars have coined and defined the term « lesbophobia » and, more recently, have made an important statistical survey of this phenomenon (SOS homophobia). Based on the results of the *Enquête sur la lesbophobie* and on an analysis of the common definition of lesbophobia (the conjunction of homophobia and sexism), this article first attempts rigorously to determine its specificity in comparison with the phenomenon of gayphobia. It appears that, despite the significant amount of data provided by this survey, the claim that lesbophobia is specific cannot be justified by the results of the *Enquête* because of the lack of comparable data on gayphobia. We then demonstrate that the received definition of lesbophobia is reductive and inadequate: the specificity of lesbophobia is not correctly expressed since it is explained by reference to homophobia. In conclusion, we argue that there is no gender-neutral phenomenon called "homophobia", or in other words, no homophobia that is not structured by sexism.

**Line Chamberland Lebreton.** Réflexions autour de la notion d'homophobie : succès politique, malaises conceptuels et application empirique

Après en avoir retracé rapidement la genèse, cet article rapporte les principales critiques adressées au concept d'homophobie, notamment son réductionnisme qui tend vers des explications de nature psychologique ainsi que l'éviction de la hiérarchie des sexes/genres. Nous discutons ensuite deux pistes théoriques permettant de contourner les limites précédemment identifiées. La première examine le potentiel de l'approche intersectionnelle. La seconde voie invite à une redéfinition du concept d'homophobie, lui reconnaissant une portée exclusivement descriptive, et non plus en tant que concept explicatif, justifiant ainsi sa subordination au concept d'hétérosexisme qui offre une perspective systémique. Nous examinons ces concepts en fonction de leur capacité à rendre compte de l'oppression des lesbiennes.

## Reflections on the notion of Homophobia: its Political Success, Conceptual Difficulties and Empirical Applications

This article briefly traces the origins of the concept of homophobia and presents the principal critiques of the concept, especially that of reductionism: the notion of homophobia lends itself to psychological explications and ignores the hierarchical nature of the sex and/or gender system. We then discuss two theoretical paths around these limitations. The first is the intersectional approach, the potential of which we examine. The second involves redefining of the concept of homophobia as exclusively descriptive and not explanatory, thereby justifying its subordination to the concept of heterosexism which offers a systemic perspective. Finally, we explore these approaches with a view to determining their capacity to account for the oppression of lesbians.

### **Marta Roca i Escoda et Nicole Gallus.** Ouverture du mariage aux homosexuel·le·s en Espagne et en Belgique : une mise en question du caractère hétérosexué du droit ?

Cet article est axé sur une analyse socio-juridique des transformations concrètes du droit de la famille dans deux contextes nationaux européens - Espagne et Belgique - dont l'évolution législative a été comprise dans l'espace politique comme témoignant d'une volonté clairement égalitaire concernant l'homosexualité. En se concentrant sur la parenté homosexuelle et les conséquences de l'ouverture de la procréation médicalement assistée aux couples lesbiens, les auteures veulent examiner si les changements législatifs ont contribué à dépasser la bicatégorisation de sexe et l'hétéronormativité inscrite dans le droit ou, au contraire, renforcé la norme hétérosexuelle de la filiation. Pour ce faire, les auteures analysent les réformes juridiques récentes dans les deux contextes nationaux.

### Homosexual marriage in Spain and Belgium : questioning the law's heterosexuality ?

This paper proposes a socio-legal analysis of the transformations of family law in two European countries – Spain and Belgium – which are considered politically to have demonstrated a clearly egalitarian policy orientation regarding homosexuality. Focusing on homosexual parenthood and the consequences of the availability of medically assisted reproduction to lesbian couples, the authors question whether these legal changes go beyond sexual bicategorization and the heteronormativity inherent to the law, or, to the contrary, reinforces heterosexual norms underlying decent. To do so, the authors analyze the latest legal reforms in these two national contexts.

### **Gerard Coll-Planas et Miquel Missé.** Le genre et la chair : analyse des discours médicaux autour de la transsexualité dans le cas espagnol

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et l'Association de Psychiatrie Américaine (APA) établissent que la non correspondance entre le sexe et le genre constitue un trouble mental, également connu comme "trouble de l'identité de genre". Dans l'État espagnol, en 2007 le Gouvernement a légiféré sur cette question et avec l'entrée en vigueur de la loi 3/2007, il est désormais nécessaire de présenter un certificat prouvant l'existence de ce trouble mental pour pouvoir changer la mention du sexe dans les documents officiels. Cet article vise à analyser le discours des institutions qui régulent la pathologisation de la transsexualité, celui des professionnel·le·s de la santé qui mènent à

terme le processus de diagnostic ainsi que le point de vue des patient·e·s transsexuel·le·s qui s’y soumettent. Les auteurs mettent en évidence des contradictions cruciales dans le discours médico-légal, et montrent comment celui-ci revient à légitimer la violence du genre normatif sur les corps et les subjectivités des personnes transsexuelles.

Gender and flesh. An analysis of medical discourse on transsexuality in the Spanish context

The World Health Organization and the American Psychiatric Association have recently defined the non correspondence between sex and gender as a mental illness, known as “gender identity disorder”. In 2007, the Spanish government passed a law stipulating that changing reference to one’s sex in official documents requires a certificate proving “gender dysphoria”. This article analyses the discourse of the institutions regulating the pathologization of transsexuality, from the point of view of the health professionals who are in charge of the diagnosis process and of transsexual patients. The authors reveal the principal contradictions found in the medico-legal discourse, and demonstrate how this discourse legitimizes the normative gender violence inflicted on transsexuals’ bodies and subjectivities.

**Jules Falquet.** DSK ou le continuum entre les violences masculines et les violences néolibérales

Donné jadis favori aux prochaines élections présidentielles françaises, Dominique Strauss Kahn a été accusé de plusieurs formes de violences sexuelles par différentes femmes (collègue économiste, journaliste l’interviewant, femme de chambre d’un hôtel de luxe). Ces violences sont l’occasion de se souvenir que Dominique Strauss Kahn, d’abord économiste « vedette » du Parti socialiste, prônant des politiques tout ce qu’il y a de plus libérales, a ensuite, en tant que directeur du FMI, appliqué à de nombreux pays les recettes drastiques de l’ajustement structurel et d’une terrible « rigueur » budgétaire. A travers la réflexion sur les pratiques concrètes d’un homme au sommet du pouvoir, cet article montre comment les violences sexuelles masculines contre les femmes et les violences économiques orchestrées par le FMI, ainsi que leur impunité, font système dans le cadre actuel du capitalisme néolibéral mondial.

DSK : from male violence to neoliberal violence, a continuum

Until very recently, Dominique Strauss Kahn was the favored candidate for the forthcoming French presidential elections. However, he now stands accused of diverse forms of sexual violence by a number of women : an economist colleague, a journalist who interviewed him, a room maid in a luxury hotel). These incidents of violence provide us with an occasion to reflect on the fact that Dominique Strauss Kahn, the « star » economist of the Socialist Party, has consistently promoted extremely liberal economical policies, and, as director of the IMF, forced many countries into drastical measures of structural adjustment and budgetary « rigor ». By analyzing the concrete daily actions of a man at the top of this power structure, this article demonstrates how male sexual violence against women and economic violences enforced by the IMF, with their respective forms of impunity, are systemically linked in contemporary neoliberal global capitalism.